

1 L'après-midi, les grands ventilateurs brassaient toujours l'air épais de la salle et les petits
éventails multicolores des jurés s'agitaient tous dans le même sens. La plaidoirie de mon avocat me
semblait ne devoir jamais finir. À un moment donné, cependant, je l'ai écouté parce qu'il disait : « Il
5 est vrai que j'ai tué. » Puis il a continué sur ce ton, disant « je » chaque fois qu'il parlait de moi. J'étais
très étonné. Je me suis penché vers un gendarme et je lui ai demandé pourquoi. Il m'a dit de me taire
et, après un moment, il a ajouté : « Tous les avocats font ça. » Moi, j'ai pensé que c'était m'écarter
encore de l'affaire, me réduire à zéro et, en un certain sens, se substituer à moi. Mais je crois que
j'étais déjà très loin de cette salle d'audience. D'ailleurs, mon avocat m'a semble ridicule. Il a plaidé la
10 provocation très rapidement et puis lui aussi a parlé de mon âme. Mais il m'a paru qu'il avait
beaucoup moins de talent que le procureur. « Moi aussi, a-t-il dit, je me suis penché sur cette âme,
mais, contrairement à l'éminent représentant du ministère public, j'ai trouvé quelque chose et je puis
dire que j'y ai lu a livre ouvert. » Il y avait lu que j'étais un honnête homme, un travailleur régulier,
infatigable, fidèle à la maison qui l'employait, aimé de tous et compatissant aux misères d'autrui. Pour
15 lui, j'étais un fils modèle qui avait soutenu sa mère aussi longtemps qu'il l'avait pu. Finalement j'avais
espéré qu'une maison de retraite donnerait à la vieille femme le confort que mes moyens ne me
permettaient pas de lui procurer. « Je m'étonne, Messieurs, a-t-il ajouté, qu'on ait mené si grand bruit
autour de cet asile. Car enfin, s'il fallait donner une preuve de l'utilité et de la grandeur de ces
institutions, il faudrait bien dire que c'est l'État lui-même qui les] subventionne. » Seulement, il n'a
20 pas parlé de l'enterrement et j'ai senti que cela manquait dans sa plaidoirie. Mais à cause de toutes ces
longues phrases, de toutes ces journées et ces heures interminables pendant lesquelles on avait parlé
de mon âme, j'ai eu l'impression que tout devenait comme une eau incolore où je trouvais le vertige.

À la fin, je me souviens seulement que, de la rue et à travers tout l'espace des salles et des
prétoires, pendant que mon avocat continuait à parler, la trompette d'un marchand de glace a résonné
jusqu'à moi. J'ai été assailli des souvenirs d'une vie qui ne m'appartenait plus, mais où j'avais trouvé
25 les plus pauvres et les plus tenaces de mes joies : des odeurs d'été, le quartier que j'aimais, un certain
ciel du soir, le rire et les robes de Marie. Tout ce que je faisais d'inutile en ce lieu m'est alors remonté
à la gorge et je n'ai eu qu'une hâte, c'est qu'on en finisse et que je retrouve ma cellule avec le
sommeil. C'est à peine si j'ai entendu mon avocat s'écrier, pour finir, que les jurés ne voudraient pas
envoyer à la mort un travailleur honnête perdu par une minute d'égarement et demander les
30 circonstances atténuantes pour un crime dont je traînais déjà, comme le plus sûr de mes châtements, le
remords éternel. La cour a suspendu l'audience et l'avocat s'est assis d'un air épuisé. Mais ses
collègues sont venus vers lui pour lui serrer la main. J'ai entendu : « Magnifique, mon cher. » L'un
d'eux m'a même pris à témoin : « Hein ? » m'a-t-il dit. J'ai acquiescé, mais mon compliment n'était
pas sincère, parce que j'étais trop fatigué.

Albert CAMUS, *L'Etranger*, II, 4, 1942